

ÉTUDE CONTRASTIVE DES PRÉPOSITIONS SIMPLES EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS : CAS DE « EN » ET « À »

Scholastica U. Ezeodili

Department of Modern European Languages
Nnamdi Azikiwe University, Awka.
su.ezeodili@unizik.edu.ng

Linda O. Onyeka

Department of Modern European Languages
Nnamdi Azikiwe University, Awka.
onyekachizaram3@gmail.com

Résumé

Les prépositions jouent un rôle central dans la structure des phrases en français et en anglais, mais leur apprentissage est complexe, surtout lorsque les deux langues diffèrent sur les plans syntaxique et sémantique. En français, les prépositions simples « à » et « en » remplissent diverses fonctions (lieu, direction, temps, manière), qui ne correspondent pas toujours à leurs équivalents anglais (to, in, at, into, on). Cette divergence provoque des erreurs d'interférence chez les apprenants anglophones. L'étude adopte une approche contrastive pour analyser ces difficultés et identifier les similitudes, différences et sources d'erreurs. Elle combine la linguistique contrastive et l'analyse des erreurs (Corder), appliquées à un échantillon de 60 étudiants issus de deux universités nigérianes. Les résultats montrent que de nombreux apprenants, y compris des diplômés, rencontrent des difficultés persistantes, dues principalement à l'interférence linguistique (transfert des structures anglaises en français). Les confusions les plus fréquentes concernent l'usage de « en » (pour les lieux et moyens de transport) et « à » (pour la destination, le temps ou l'appartenance). Pour remédier à ces difficultés, l'étude propose des solutions pédagogiques : utilisation de supports authentiques (dialogues, chansons), jeux de rôle, cartes mentales, correction d'erreurs en classe, et intégration des outils numériques interactifs. Une formation des enseignants à la linguistique contrastive est également recommandée pour améliorer l'enseignement des prépositions.

Mots-clés : prépositions, préposition simple, analyse contrastive, interférence linguistique du français et anglais.

Abstract

Prepositions play a central role in sentence structure in both French and English, but learning them is complex, especially when the two languages differ syntactically and semantically. In French, the simple prepositions "à" and "en" serve various functions (place, direction, time, manner), which do not always correspond to their English equivalents (to, in, at, into, on). This divergence causes interference errors among English-speaking learners. This study adopts a contrastive approach to analyse these difficulties and identify similarities, differences, and sources of errors. It combines contrastive linguistics and error analysis (Corder), applied to a sample of

60 students from two Nigerian universities. The results show that many learners, including graduates, encounter persistent difficulties, mainly due to linguistic interference (transfer of English structures into French). The most common confusions concern the use of "en" (for places and means of transport) and "à" (for destination, time, or belonging). To address these difficulties, the study proposes pedagogical solutions: use of authentic materials (dialogues, songs), role-playing, mind maps, error correction in class, and integration of interactive digital tools. Teacher training in contrastive linguistics is also recommended to improve the teaching of prepositions.

Keywords: prepositions, simple preposition, contrastive analysis, linguistic interference of French and English

INTRODUCTION

Le Nigéria est une nation multilingue et multiculturelle avec de nombreuses langues autochtones. C'est un pays anglophone situé en Afrique occidentale. Il est un pays anglophone dû à la colonisation du pays par les Anglais. Il est composé de plusieurs groupes linguistiques hétérogènes. Il s'agit de plus de 250 groupes ethniques/tribus. Ce phénomène fait que la situation linguistique du Nigéria est vraiment complexe. Étant colonisé par les Anglais, l'anglais est la langue officielle du Nigéria adoptée depuis l'indépendance. Le Nigéria, pays d'Afrique de l'Ouest, est reconnu pour sa diversité linguistique, avec plus de 500 langues parlées sur son territoire. Cependant, le français, bien qu'il ne soit pas une langue nationale, joue un rôle croissant dans le paysage éducatif et culturel du pays. L'étude du français comme langue étrangère au Nigéria présente des enjeux importants tant sur le plan académique que professionnel. Bien que le français soit adopté comme deuxième langue officielle en 1996 par le feu chef de l'État militaire nigérian – le général Sani Abacha, le statut du français à présent demeure une langue étrangère. C'est une langue apprise entre les quatre murs de la classe et parlée majoritairement par les professeurs de français et les élèves des cours de français. Ainsi, le français n'est pas un moyen de communication entre un grand nombre des Nigériens. Tout d'abord, l'apprentissage du français au Nigéria est motivé par des raisons économiques et diplomatiques. En tant que membre de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), le Nigéria entretient des relations étroites avec plusieurs pays francophones, notamment le Bénin, le Togo et le Niger. La maîtrise du français ouvre donc des opportunités d'emploi dans des divers secteurs, tels que le commerce, la diplomatie et le tourisme. De plus, le français est une langue officielle de plusieurs organisations internationales, ce qui renforce son importance dans le contexte global. Sur le plan éducatif, le français est enseigné dans des nombreuses écoles secondaires et universités à travers le pays. Le gouvernement nigérian a mis en place des programmes visant à promouvoir l'enseignement des langues étrangères, dont le français. Cependant, l'enseignement du français fait face à plusieurs défis. L'un des principaux obstacles est le manque de ressources pédagogiques adéquates et de formateurs qualifiés. De plus, la concurrence avec d'autres langues, notamment l'anglais, qui est la langue officielle du pays, complique l'apprentissage du français. Malgré ces défis, l'intérêt pour la langue française est en hausse. Des nombreuses initiatives, telles que des clubs de français et des échanges culturels, sont mises en place pour encourager les jeunes à apprendre cette langue. Les institutions comme l'Alliance Française jouent un rôle crucial en offrant des cours de langue et en organisant des événements culturels qui favorisent l'immersion dans la culture francophone.

L'importance du français au Nigéria

L'étude du français comme langue étrangère au Nigeria est un phénomène en pleine expansion, soutenu par des motivations économiques et culturelles. Bien que des défis subsistent, les efforts déployés par le gouvernement et les organisations culturelles témoignent d'une volonté d'intégrer le français dans le système éducatif nigérian. À l'avenir, la maîtrise du français aidera les jeunes Nigériens, leur permettant de s'ouvrir à de nouvelles opportunités tant sur le plan local qu'international. La langue française et la langue anglaise, bien qu'elles partagent des influences historiques, présentent des structures grammaticales et syntaxiques distinctes. Comprendre ces différences est essentiel pour les apprenants des deux langues. La langue est un système structuré composé d'éléments interconnectés, parmi lesquels les prépositions jouent un rôle central dans l'organisation syntaxique et sémantique des énoncés. Elles assurent la liaison entre les mots, introduisent des compléments, expriment des rapports spatiaux, temporels, causaux, ou encore modaux. Dans les langues indo-européennes comme le français et l'anglais, les prépositions simples telles que *en*, *à*, *in*, *at*, *to*, etc., sont d'un usage fréquent mais présentent une complexité d'emploi liée à leur polysémie et aux différences entre les deux langues.

En particulier, les prépositions françaises *en* et *à* posent souvent des difficultés aux anglophones, en raison de leur polyfonctionnalité et de l'absence d'équivalents directs en anglais. Inversement, les francophones apprenant l'anglais éprouvent des hésitations semblables face aux prépositions *in*, *at*, *on* ou *to*, dont les emplois sont contextuellement définis et rarement intuitifs. Cette étude s'inscrit donc dans une perspective contrastive, visant à analyser en profondeur les correspondances, divergences et interférences possibles entre les deux langues à travers ces deux prépositions. La préposition, une des catégories grammaticales, joue un rôle crucial dans la structuration des phrases dans les différentes langues du monde y compris le français et l'anglais. Cependant, leur utilisation varie considérablement entre les deux langues, ce qui peut poser des défis pour les apprenants d'une langue quelconque. Les prépositions sont des mots invariables qui établissent un lien entre un nom, un pronom ou un groupe nominal et d'autres éléments de la phrase. En français, les prépositions simples sont essentielles pour exprimer des relations de lieu, de temps, de manière, et bien d'autres. Parmi les prépositions simples les plus courantes, on trouve : *à*, *de*, *en*, *dans*, *sur*, *sous*, *entre*, *devant*, *derrière*, *avec*, *sans*, *pour*, *chez*. La préposition « *à* » est souvent utilisée pour indiquer un lieu ou une direction. Par exemple, dans la phrase « Je vais à la bibliothèque », « *à* » montre où l'on se dirige. De même, « *de* » est utilisée pour exprimer l'origine ou la possession, comme dans « le livre de Marie ». La préposition « *en* » est fréquemment employée pour parler de pays ou de moyens de transport. Par exemple, « Je vais en France » ou « Je voyage en train ». « *Dans* » indique généralement un lieu à l'intérieur d'un espace, comme dans « Le chat est dans la boîte ». Les prépositions de lieu comme « *sur* » et « *sous* » permettent de situer des objets par rapport à d'autres. Par exemple, « Le livre est sur la table » ou « Le chien est sous la chaise ». « *Entre* » et « *devant* » sont également des prépositions de lieu, utilisées pour décrire la position relative d'objets ou de personnes. Aussi, certaines prépositions comme « *avec* » et « *sans* » expriment des relations d'accompagnement ou d'absence. Par exemple, « Je vais au cinéma avec mes amis » ou « Il est parti sans son manteau ». Les prépositions simples en français jouent un rôle pertinent dans la construction des phrases et la clarification des relations entre les éléments. Maîtriser leur usage est essentiel pour communiquer efficacement en français. L'étude des prépositions revêt une importance capitale dans le domaine de la linguistique, car elles jouent un rôle fondamental dans la structuration des phrases et la transmission des significations. Elles permettent de préciser des notions de lieu, de temps, de manière, et d'autres relations contextuelles qui enrichissent le discours. Dans le contexte de l'apprentissage des langues, la maîtrise des

prépositions est importante. Les apprenants doivent comprendre non seulement leur utilisation correcte, mais aussi les nuances qu'elles apportent. Par exemple, en français, les prépositions « à » et « de » peuvent changer complètement le sens d'une phrase. Cette complexité souligne la nécessité d'une étude approfondie des prépositions pour éviter les malentendus et favoriser une communication efficace. De plus, l'étude des prépositions est pertinente dans le cadre de la linguistique comparée. En analysant les prépositions dans des différentes langues, les linguistes peuvent mieux comprendre les structures grammaticales et les systèmes de pensée qui sous-tendent chaque langue. Cela ouvre la voie à des recherches sur l'évolution des langues et les influences culturelles qui façonnent leur usage. Aussi, dans un monde de plus en plus globalisé, la connaissance des prépositions et de leur usage dans des diverses langues est un atout précieux. Elle facilite non seulement l'apprentissage des langues étrangères, mais aussi les échanges interculturels. En somme, l'étude des prépositions est non seulement essentielle pour la compréhension linguistique, mais elle est également pertinente dans un contexte social et culturel élargi. De plus, certaines prépositions sont utilisées différemment dans les deux langues. Cette distinction souligne l'importance de la préposition dans la construction de sens et la nécessité d'une compréhension contextuelle.

Problématique

1. Les apprenants anglophones confondent fréquemment « en » et « à ».
2. Les différences structurelles entre le français et l'anglais influencent l'usage de ces prépositions.

Objectifs

Comparer l'emploi des deux prépositions simples « à » et « en » en français et leurs correspondants en anglais afin d'identifier les convergences et divergences dans leurs emplois. Identifier les erreurs courantes commises par les apprenants, au cours de l'utilisation des dites prépositions simples en français. Proposer des solutions aux problèmes. Comparer les règles d'usage selon les deux systèmes linguistiques.

DÉFINITION DE LA PRÉPOSITION

Une préposition est un mot invariable qui introduit un complément pour établir une relation grammaticale ou sémantique avec un autre élément de la phrase. « La préposition sert à marquer le rapport entre deux mots, généralement entre un verbe et son complément, ou entre deux noms » (Grevisse et Goosse 147). « Les prépositions sont des marqueurs relationnels qui permettent d'indiquer des relations spatiales, temporelles ou logiques entre des éléments » (Larrivée 92). Selon le Dictionnaire de linguistique « Une préposition est un mot-outil invariable, qui sert à introduire un complément et à exprimer une dépendance syntaxique » (Dubois et al. 384). En grammaire, la préposition est un mot invariable qui introduit un complément (nom, pronom ou verbe à l'infinitif) et établit un rapport syntaxique et sémantique entre ce complément et un autre élément de la phrase. Elle exprime généralement des relations de lieu, temps, manière, cause ou but (Riegel et al., p. 559). En français, les prépositions sont de deux types : Simples : un seul mot (à, en, de, chez, pour, avec, sans). Composées ou locutions prépositionnelles : plusieurs mots (au lieu de, à cause de, en face de). Notre sujet se focalise sur deux prépositions simples françaises, en et à, dont l'emploi pose des difficultés aux apprenants anglophones. Ces difficultés sont dues : Aux différences structurelles entre le français et l'anglais : En anglais : **in** France et in Paris (même préposition pour pays et villes). En français : **en** France (pays) et **à** Paris (ville). Aux interférences linguistiques qui conduisent à des erreurs comme : Je vais **en** Paris (au lieu de **à** Paris). Je suis **à**

France (au lieu de **en** France). Ainsi, la compréhension du rôle et des règles des prépositions est indispensable pour expliquer et corriger ces erreurs.

Exemples contrastifs

Français : Je vis **en** France. Je vais **à** Abuja.

Anglais : I live **in** France. I'm going **to** Abuja.

Emploi des prépositions « en » et « à » en français

En : Pays féminin : **en** France

Saisons : **en** été

Moyen : **en** voiture

À : Villes : **à** Paris

Heure : **à** midi

Manière : **à** la main

Équivalents anglais : **In** France ↔ **en** France

At school ↔ **à** l'école

To Paris ↔ **à** Paris

Les lieux : pays féminins ou masculins commençant par une voyelle (**en** France, **en** Iran).

Le temps : durée ou période (**en** deux jours, **en** été).

La manière ou le moyen : langue, matière, transport (**en** français, **en** coton, **en** avion).

L'attribution ou usage : objet ou possession (une tasse **à** café, parler **à** Marie).

La Préposition Simple

Une préposition simple est une préposition constituée d'un seul mot, servant à relier un élément régissant (verbe, nom, adjectif) à son complément. Selon Riegel, Pellat et Rioul, « Les prépositions simples, telles que à, en, dans, assurent la liaison entre un régissant et son complément et précisent des relations spatiales, temporelles, causales ou modales » (Riegel et al. 537). Lado souligne que les interférences interlinguistiques constituent une source majeure d'erreurs en langue étrangère. Leeman (78) note la polysémie des prépositions comme facteur aggravant. En grammaire, une préposition est un mot invariable qui sert à introduire un complément en établissant un rapport syntaxique et sémantique entre ce complément et un autre élément de la phrase (Grevisse, p. 1095). Elle marque des relations de lieu, de temps, de manière, de cause ou de moyen. Les prépositions simples sont des prépositions formées d'un seul mot, par opposition aux prépositions complexes (ou locutions prépositionnelles) composées de plusieurs mots (au lieu de, à cause de, grâce à). Parmi les prépositions simples du français, on compte : à, en, de, pour, sans, vers, sous, sur (Grevisse, p. 1096). Prépositions simples en français sont : à, de, en, dans, sur, sous, chez, par, pour, avec, sans, vers, hormis, outre, selon, entre, parmi, contre, chez, depuis, vers, malgré.

Dans le cadre de notre étude intitulée « Étude contrastive des prépositions simples en français et en anglais : cas de « en » et « à » », la compréhension des prépositions simples est centrale, car : « en » et « à » sont des prépositions simples très fréquentes en français, notamment pour indiquer le lieu ou le temps. Leur emploi diffère de celui de leurs équivalents en anglais, principalement in et at, ce qui entraîne des interférences et des confusions chez les apprenants anglophones. Une analyse contrastive des prépositions simples dans les deux langues permet donc d'expliquer les zones de difficultés et les erreurs récurrentes (Je vais **en** Paris au lieu de Je vais **à** Paris). Exemples : En français : Je vis **en** France (pays). Je vais **à** Paris (ville).

En anglais: I live **in** France. I am going **to** Paris.

L'apprenant anglophone tend à traduire littéralement « in » par « en », ce qui provoque des erreurs.

Analyse Contrastive

L'analyse contrastive est une méthode linguistique qui consiste à comparer deux langues (ou plus) afin d'identifier leurs similitudes et leurs différences, en particulier sur le plan phonologique, morphologique, syntaxique, lexical et sémantique (Lado, p. 2). Selon James, « l'analyse contrastive est une branche de la linguistique appliquée qui étudie les différences et les ressemblances entre deux langues dans le but de prédire ou d'expliquer les difficultés d'apprentissage » (p. 3).

L'objectif principal de cette analyse est de mettre en évidence les divergences linguistiques susceptibles de provoquer des erreurs chez les apprenants. Ces différences deviennent souvent des sources de transfert négatif (interférence) d'une langue à l'autre, surtout chez les apprenants d'une langue étrangère.

Dans ce travail, l'analyse contrastive constitue la base méthodologique. En effet : Elle permet de comparer l'usage des prépositions en français et en anglais, afin d'identifier leurs règles d'emploi respectives. Cette comparaison explique pourquoi les apprenants anglophones confondent souvent « en » et « à », car en anglais la préposition « in » peut correspondre à plusieurs usages de « en » ou de « à » en français. Grâce à cette analyse, nous pouvons prévoir les zones de difficulté et proposer des solutions didactiques pour améliorer l'enseignement/apprentissage des prépositions en FLE.

L'interférences linguistiques du français et anglais

L'interférence linguistique désigne le transfert d'éléments d'une langue (généralement la langue maternelle) dans l'usage d'une autre langue, ce qui entraîne des écarts par rapport à la norme. Weinreich la définit ainsi : « L'interférence est le cas de déviation par rapport aux normes d'une des deux langues, qui se produit dans le discours bilingue en raison de l'influence d'une langue sur l'autre » (p. 1). Pour Corder, les interférences sont une source majeure d'erreurs chez les apprenants, car ces derniers s'appuient sur les structures familières de leur langue pour produire des phrases dans la langue étrangère (p. 11). Notre sujet s'inscrit directement dans la problématique des interférences linguistiques : En anglais, la préposition in est utilisée pour désigner aussi bien un pays qu'une ville (in France, in Paris). En français, il faut utiliser en pour les pays (en France) et à pour les villes (à Paris). Cette différence structurelle pousse les apprenants anglophones à transférer la règle anglaise vers le français, d'où des erreurs comme : Je vis en Paris (au lieu de Je vis à Paris). Je vais en Lagos (au lieu de Je vais à Lagos). Ces interférences sont donc la

conséquence directe des divergences grammaticales entre le français et l'anglais. L'analyse contrastive nous permet d'expliquer ces difficultés et de proposer des solutions pédagogiques.

Exemples

Français : Je vais à Abuja (ville). Je vis *en* France (pays)

Anglais: I'm going to Abuja. I live in France

L'apprenant anglophone fait un calque de « in » → « en » dans tous les contextes, ce qui constitue une interférence.

THÉORIES DE L'ÉTUDE

Le travail est basé sur deux théories, dont la théorie de l'analyse contrastive et la théorie de l'interlangue.

La théorie de l'analyse contrastive, développée par Robert Lado (1957), repose sur l'idée que les similarités et différences entre la langue maternelle (anglais) et la langue cible (français) influencent l'apprentissage. Les structures proches sont acquises facilement, tandis que les structures différentes entraînent des erreurs prévisibles. L'analyse contrastive est une approche en linguistique appliquée qui consiste à comparer systématiquement deux langues (ou plus) afin de mettre en évidence leurs similitudes et différences. Cette théorie repose sur l'idée que les différences entre la langue maternelle (L1) et la langue étrangère (L2) constituent la principale source des erreurs d'apprentissage, tandis que les similitudes favorisent la réussite (Lado, p. 2). Selon James: « Contrastive Analysis is a linguistic enterprise aimed at producing inverted (i.e., contrastive) two-valued typologies founded on the assumption that languages can be compared » (p. 3). Cette théorie est souvent associée à l'hypothèse de l'analyse contrastive, qui postule que : Les zones de divergence entre L1 et L2 entraînent des interférences et donc des difficultés d'apprentissage. Les zones de convergence facilitent l'acquisition.

Dans notre sujet, l'anglais utilise *in*, *at*, *to* pour exprimer des relations de lieu et de direction, alors que le français emploie « en » et « à » avec des règles complexes (genre des pays, ville, moyen de transport). Par exemple : Anglais : I live *in* France → Français : J'habite *en* France (similitude). Anglais : I go *to* Paris → Français : Je vais *à* Paris (différence qui entraîne des erreurs comme Je vais *en* Paris). Les apprenants apprennent facilement les éléments qui sont similaires dans les deux langues. La théorie s'appuie sur cette théorie pour : Comparer les emplois de « en » et « à » en français avec leurs équivalents anglais (*in*, *to*, *at*). Expliquer les erreurs fréquentes des apprenants anglophones, qui proviennent souvent de transferts négatifs (par ex. calque de *in* Paris → *en* Paris). Prédire les difficultés des apprenants anglophones avec « en » et « à », dues aux différences morphosyntaxiques et sémantiques entre les deux langues.

La théorie de l'interlangue, proposée par Selinker (1972), explique que l'apprenant d'une langue étrangère développe un système linguistique intermédiaire, appelé interlangue, qui n'est ni la langue maternelle (anglais) ni la langue cible (français), mais un mélange influencé par les deux. Selon Selinker: « Interlanguage refers to the separateness of a second language learner's system, a system that has a structurally intermediate status between the native and target languages » (p. 214). L'interlangue est caractérisée par : La fossilisation : certaines erreurs persistent malgré l'apprentissage. L'influence de la L1 : transfert positif ou négatif. La variabilité : l'apprenant peut

utiliser plusieurs formes pour la même structure. Dans le cas de notre sujet, la théorie de l'interlangue explique : Pourquoi les apprenants anglophones produisent des formes comme Je vais *en* Paris au lieu de Je vais *à* Paris. Ces erreurs ne sont pas aléatoires, mais régulières et systématiques, traduisant un système intermédiaire influencé par l'anglais (*in* Paris). L'interlangue se construit à partir de transferts (interférences), de généralisations et de stratégies d'apprentissage, d'où l'importance de comprendre son fonctionnement pour améliorer l'enseignement des prépositions.

Exemple illustratif : Français correct : Je vis *en* France et je vais *à* Paris.

Erreur fréquente : Je vis *en* France et je vais *en* Paris. Cette erreur reflète un système interlinguistique calqué sur l'anglais (*in* France, *in* Paris). Les étudiants anglophones apprenant le français utilisent souvent des formes incorrectes comme : Je vais *en* Paris au lieu de Je vais *à* Paris (influence de *in* Paris en anglais). Je suis *à* France au lieu de Je suis *en* France (calque de *at* France). Ces erreurs ne sont pas aléatoires : elles suivent les règles que l'apprenant construit dans son interlangue, influencée par : Le transfert de la L1 (anglais), La surgénéralisation des règles françaises (*en* pour tous les lieux).

Nous avons recherché sur quelques travaux antérieurs et nous avons constaté que, Ikechukwu a mené une analyse contrastive des prépositions en anglais et en igbo, montrant que l'élément prépositionnel central en igbo est « *na* », utilisé pour exprimer diverses relations (spatiales, temporelles, etc.), alors que l'anglais dispose de plusieurs prépositions distinctes (*in*, *on*, *at*, *by*). Cette différence entraîne des interférences linguistiques chez les locuteurs igbo apprenant l'anglais, car ils tentent de faire correspondre une seule préposition à un système plus complexe. Nwachukwu met en évidence la polysémie des prépositions et souligne que les prépositions igbo intègrent des notions multiples de manière plus fusionnée que l'anglais. L'étude explore aussi les implications sémantiques et syntaxiques de ces divergences, concluant que cette asymétrie complique l'acquisition du système prépositionnel anglais. Ce travail constitue une référence majeure pour la recherche comparative sur les prépositions en contexte africain plurilingue. Jean-Bosco a étudié les prépositions françaises et leurs équivalents dans les langues nigérianes, en soulignant la complexité des prépositions simples comme « *à* » et « *en* », dont les multiples valeurs contextuelles sont difficiles à transposer à cause des divergences syntaxiques. Son analyse met en évidence la polysémie de ces prépositions et les obstacles qu'elle crée pour les apprenants nigériens, notamment l'absence d'équivalents directs. L'auteur recommande une approche pédagogique contrastive et contextualisée pour faciliter leur acquisition en FLE. Puis, Ezeodili a étudié l'interférence linguistique dans les productions écrites de 50 apprenants nigériens de FLE et a constaté que les principales erreurs concernaient l'ordre des mots et le mauvais choix des prépositions, résultant du transfert négatif de l'anglais. Ces interférences traduisent une transposition directe des structures anglaises et une confusion liée à la polysémie des prépositions en anglais. Cette observation est pertinente pour l'étude contrastive des prépositions « *à* » et « *en* », car elle met en évidence la nécessité d'enseigner explicitement leurs usages pour réduire les erreurs.

MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE

Cette étude adopte une approche descriptive et analytique fondée sur la théorie de l'analyse contrastive. L'objectif était d'identifier et d'analyser les erreurs fréquentes commises par les apprenants anglophones dans l'usage des prépositions simples « *en* » et « *à* » en français. La

population ciblée était constituée de 60 étudiants anglophones inscrits dans deux universités nigérianes : 40 étudiants de deuxième et quatrième année à Nnamdi Azikiwe University (NAU) et 20 étudiants de deuxième et quatrième année à University of Nigeria, Nsukka (UNN). Les données ont été collectées au moyen d'un test de traduction (anglais → français) portant sur les prépositions « en » et « à », ainsi que d'exercices de production écrite permettant d'observer l'usage spontané des prépositions. Des phrases à compléter intégrant les prépositions ciblées ont également été utilisées. Les tests ont été administrés en classe et corrigés pour identifier les erreurs. Pour analyser ces erreurs, nous avons suivi plusieurs étapes : d'abord, nous avons constitué un corpus à partir des productions écrites et orales des apprenants. Ensuite, nous avons observé attentivement ces productions pour repérer les occurrences incorrectes des prépositions « en » et « à ». Chaque usage a été comparé à la norme grammaticale française afin de classer les erreurs selon trois types : la substitution (en à la place de à), la sur-généralisation (usage de « en » pour tous les lieux) et la confusion structurelle liée à l'anglais, où la préposition anglaise *in* est traduite systématiquement par « en ».

Résultats et analyse

Les résultats montrent que la substitution de « en » à la place de « à » représente 45 % des erreurs à la NAU et 40 % à l'UNN. La sur-généralisation de « en » atteint 30 % à la NAU et 35 % à l'UNN, tandis que la confusion structurelle due à l'interférence de l'anglais représente 25 % dans les deux universités. Parmi les erreurs relevées, on note : Je vais en Paris (au lieu de Je vais à Paris), Je suis en Lagos (au lieu de Je suis à Lagos), et Il vit en Abuja (au lieu de Il vit à Abuja). D'autres erreurs fréquentes incluent Je vis en Paris depuis trois ans et Je vais en marché avec mes amis, tandis qu'une erreur moins fréquente observée est Je suis à France (au lieu de Je suis en France). L'interprétation de ces résultats montre que la majorité des erreurs proviennent du transfert négatif de l'anglais, où la préposition *in* est utilisée aussi bien pour les pays que pour les villes. Cette influence pousse les apprenants à employer systématiquement *en* dans des contextes où le français exige *à*. Ce constat confirme l'hypothèse selon laquelle les différences structurelles entre le français et l'anglais influencent fortement l'usage correct des prépositions « en » et « à ».

L'analyse de questionnaire

L'analyse des corpus recueillis auprès des étudiants des deux universités a permis d'identifier des schémas d'erreurs récurrents. Ces erreurs ne sont pas seulement dues à un manque de connaissance des règles grammaticales, mais aussi à la nature même de l'acquisition d'une langue étrangère, où la langue maternelle et les autres langues apprises exercent une influence. Il est apparu que les apprenants avaient tendance à généraliser certaines règles ou à appliquer des équivalents directs sans tenir compte des nuances contextuelles propres à la langue française. La réponse aux questions de recherche posées a permis des interprétations et des observations palpables. Concernant la première question sur les points de convergence, Quels sont les points de convergence dans l'emploi des prépositions simples "en et à" en français et en anglais ? Les résultats ont montré que les étudiants réussissent globalement à identifier les similitudes d'emploi entre les prépositions françaises et anglaises. Cela suggère que lorsque des correspondances directes existent, l'apprentissage est facilité par un transfert positif de leur langue maternelle.

Pour la deuxième question, Quels sont les points de divergence dans l'emploi des prépositions simples "à et en" en français et en anglais ? Aux points de divergence, il est apparu que c'est là

que résident les principales difficultés. Les taux d'erreurs élevés confirment l'impact significatif du calque de l'anglais, où les apprenants appliquent des structures de leur langue maternelle là où le français exige des distinctions spécifiques.

La troisième question, Quelles sont les contraintes ou difficultés d'emploi des prépositions simples français chez l'apprenant anglophone ? Les contraintes et difficultés, a clairement identifié l'interférence de la langue maternelle (l'anglais) comme la cause profonde des erreurs. Cette interférence se manifeste par des erreurs de calque et une méconnaissance des contextes sémantiques et syntaxiques précis des prépositions françaises. La complexité de ces prépositions, souvent idiomatiques, rend leur acquisition difficile sans une compréhension approfondie de leurs nuances.

Enfin, la quatrième question sur les solutions, Quelles sont les solutions proposées pour résoudre les difficultés ? Les apprenants ont exprimé une nette préférence pour l'immersion linguistique totale comme moyen le plus efficace de réduire les erreurs d'interférence. Ils ont également souligné le rôle actif et indispensable de l'enseignant dans le processus de correction et d'explication. Ces observations sont cruciales car elles proviennent directement des apprenants et reflètent leur perception des méthodes d'apprentissage les plus bénéfiques.

Les difficultés de l'apprentissage des prépositions simples « en » et « à » en français aux apprenants anglophones.

Ces problèmes sont liés à L'interférence linguistique : Les apprenants calquent les structures anglaises sur le français. Par exemple : Je vais en Paris (calque de I go in Paris). Je suis à France (influence de at France).

La polysémie des prépositions françaises : En français, « en » peut marquer le lieu (en France), le moyen (en voiture), ou le temps (en été), tandis qu'en anglais, ces fonctions sont réparties entre in, on, et by. Cette multiplicité crée une confusion (Grevisse et Goosse 148).

Les différences de règles grammaticales : En est utilisé pour les pays féminins (en France), mais à pour les villes (à Paris). En anglais, in s'applique aux deux (in France, in Paris), ce qui favorise des erreurs systématiques (Lado 85).

La surgénéralisation : Les apprenants utilisent en pour tous les lieux (en Paris, en Lagos), ignorant la distinction entre ville et pays (Selinker 215).

Approche pédagogique traditionnelle : L'enseignement des prépositions est souvent basé sur la mémorisation, sans activités contextuelles, ce qui limite la compréhension (Akindele 64).

Recommandation

Nous avons proposé quelques recommandations que nous jugeons utile par rapport aux objectifs de l'étude. Ces recommandations sont formulées à partir des résultats de l'étude et visent à proposer des actions concrètes pour améliorer l'apprentissage des prépositions « en » et « à » chez les apprenants anglophones. En ce qui concerne les recommandations pédagogiques, en premier lieu, il faut mettre l'accent sur l'analyse contrastive explicite. Plutôt que de simplement présenter les règles d'usage de « en » et « à », il est recommandé aux enseignants de comparer systématiquement leurs emplois en français avec leurs équivalents en anglais. Il est essentiel de souligner précisément

les points de divergence et les cas où le calque est problématique. L'utilisation d'exemples clairs et de contre-exemples est cruciale pour illustrer les nuances sémantiques et syntaxiques, comme la différence entre « aller à la ville » et « aller en ville », ou « voyager en voiture » et « voyager à vélo ». Les données ont montré que le calque est la principale source d'erreurs pour les divergences. Une analyse contrastive explicite va aider les apprenants à déconstruire leurs habitudes de leur langue première et à construire de nouvelles représentations pour la langue seconde, ciblant directement la cause des difficultés. Utiliser une approche contrastive : comparer explicitement les prépositions « en » et « à » en français avec leurs équivalents anglais (in, at, to) afin d'éviter les erreurs d'interférence. Apprentissage contextuel : intégrer des supports authentiques (dialogues, histoires, chansons) pour illustrer l'utilisation réelle des prépositions. Pratiquer la reformulation : encourager les élèves à reformuler les phrases pour mieux comprendre les nuances d'usage. Transformer les erreurs en outils d'apprentissage : analyser et corriger les erreurs courantes des apprenants en classe. Pratique orale et écrite ciblée : utiliser des jeux de rôle, des lettres et des conversations nécessitant un usage précis des prépositions. Supports visuels : utiliser des diagrammes ou des cartes mentales pour illustrer les différences de sens spatiales ou temporelles entre « en » et « à ». Formation des enseignants : former les enseignants à la linguistique contrastive et à la sensibilisation aux interférences anglais-français. Utiliser des outils numériques : intégrer des applications de grammaire interactives et des jeux en ligne pour s'entraîner. Évaluation fréquente : inclure l'utilisation des prépositions dans les évaluations pour suivre les progrès. Fournir des feuilles de révision : créez des documents clairs avec des exemples, des erreurs courantes et des équivalents en anglais.

Ensuite, il faut intégrer des activités d'immersion linguistique. Il est impératif d'encourager et de créer des opportunités d'exposition authentique à la langue française. Cela peut inclure la mise en place de clubs de conversation, l'écoute régulière de musique et de podcasts francophones, le visionnage de films ou de séries en français, et l'interaction avec des locuteurs natifs lorsque cela est possible. Même en l'absence de séjour linguistique, des « micro-immersions » régulières peuvent être très bénéfiques. Les apprenants eux-mêmes identifient l'immersion comme la meilleure solution. L'immersion permet une acquisition implicite des usages idiomatiques des prépositions, qui sont souvent difficiles à acquérir par des règles explicites seules. Elle aide à développer une « intuition » linguistique nécessaire à une maîtrise naturelle. La création d'une atmosphère d'immersion linguistique, le renforcement du rôle de l'enseignant comme guide et correcteur ciblé est indispensable. Les enseignants devraient fournir des retours constructifs et explicatifs sur les erreurs de prépositions. Il est important d'expliquer pourquoi une erreur est commise (souvent due au calque) et de proposer la forme correcte avec le contexte approprié. Des exercices de remédiation personnalisés peuvent être mis en place pour adresser les difficultés spécifiques de chaque apprenant. Les étudiants accordent une importance capitale au rôle de l'enseignant dans la correction. La complexité des prépositions nécessite une expertise humaine pour guider les apprenants au-delà des erreurs de surface et vers une compréhension profonde des règles et des exceptions.

Enfin, le développement des exercices contextuels variés constitue une autre phase cruciale dans la formation des étudiants. Il est recommandé de concevoir des exercices qui présentent les prépositions dans des contextes sémantiques et syntaxiques riches et variés, plutôt que de simples phrases isolées. L'utilisation de situations de communication réelles ou simulées où le choix de la préposition a un impact clair sur le sens est essentielle. La méconnaissance des contextes

sémantiques et syntaxiques est une cause d'erreur. Des exercices contextualisés aideront les apprenants à comprendre les nuances d'usage et à les appliquer de manière appropriée, renforçant ainsi l'acquisition de la compétence communicative.

Conclusion

Cette étude contrastive avait pour objectif d'examiner les prépositions simples « en » et « à » en français et leurs équivalents en anglais, en se concentrant sur leur emploi par les étudiants des universités Nnamdi Azikiwe et du Nigeria, Nsukka. L'analyse a révélé des similitudes et des différences significatives dans l'usage de ces prépositions, soulignant les défis spécifiques rencontrés par les apprenants nigériens du français. Nous avons constaté que l'emploi de « en » et « à » est particulièrement complexe en raison de leur polysémie et des contraintes grammaticales et sémantiques qui régissent leur utilisation. Les résultats de notre recherche ont mis en évidence des interférences linguistiques de l'anglais vers le français, où les apprenants tendent à transposer des structures prépositionnelles anglaises directement en français, conduisant à des erreurs d'usage. Par exemple, l'emploi de « en » pour indiquer un lieu statique (comme « en ville ») ou un moyen de transport (comme « en voiture ») est souvent confondu avec des équivalents anglais qui utilisent d'autres prépositions. De même, la préposition « à », utilisée pour indiquer la destination, l'appartenance ou le temps, pose des difficultés similaires. L'étude a mis en évidence plusieurs points essentiels : Premièrement, il existe une absence de correspondance stricte entre les prépositions françaises et anglaises. Par exemple, en anglais, *in* peut traduire à la fois *en* et *à* selon le contexte (Je suis en France → I am in France ; Je suis à l'école → I am in school). Cette divergence structurelle constitue une source majeure d'erreurs. Deuxièmement, la complexité des règles d'usage en français accentue ces difficultés. L'emploi de « en » ou « à » dépend du genre et du nombre (en France, au Nigeria), ainsi que du type de lieu, ce qui n'existe pas en anglais. Troisièmement, la polysémie et la présence d'expressions figées imposent un apprentissage contextuel (en voiture, à pied), ce qui rend la simple mémorisation inefficace. Les erreurs identifiées chez les apprenants se manifestent par des substitutions (Je suis à France), des omissions ou des emplois incorrects, résultant d'interférences interlinguistiques et d'une pédagogie souvent limitée à la répétition mécanique.

En conclusion, cette étude confirme que l'enseignement des prépositions en français à des apprenants anglophones requiert une stratégie didactique adaptée, fondée sur l'analyse contrastive et la pratique en contexte réel, pour surmonter les obstacles liés à la diversité des systèmes linguistiques.

ŒUVRES CITÉES

- Achu, Jean-Bosco. Les prépositions françaises et leurs équivalents dans les langues nigérianes: Étude contrastive. Abuja: Presses Universitaires Nigérianes, 2020, p. 72.
- Akindede, F. "Teaching French Grammar in Nigeria: Issues and Challenges." *Journal of Modern Languages*, vol. 15, no. 2, 2005, pp. 55–70.
- Capelle, B. Sémantique des prépositions spatiales. Peter Lang, pp. 144.
- Caillot, M. "Approche contrastive et pédagogie grammaticale : le cas des prépositions." *Recherches en didactique des langues et des cultures*, vol. 4, no. 2, 2007, pp. 149–162.
- Corder, S. P. *Introducing Applied Linguistics*. Penguin Books, 1973, pp. 64.
- Corder, S. Pit. *Error Analysis and Interlanguage*. Oxford: Oxford University Press, 1981, pp. 10.

- Dubois, Jean, et al. Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage. Larousse, 2002, pp.377.
- Ellis, R. The Study of Second Language Acquisition. Oxford University Press, 2006, pp. 114.
- Ezeodili, Scholastica. Interférence linguistique dans la production écrite des apprenants nigériens de français langue étrangère. Lagos: Nigerian French Language Village Publications, 2019, p. 58.
- Fisiak, J. Contrastive Linguistics and the Language Teacher. Oxford, 1981, pp. 245-279.
- Gass, S., and L. Selinker. Second Language Acquisition : An Introductory Course. Routledge, 2008.
- Grevisse, Maurice, et André Goosse. Le Bon Usage. 14th ed., De Boeck-Duculot, 2008, pp.1117-1129.
- Grevisse, Maurice. Le Bon Usage. 16e éd., De Boeck Supérieur, 2016, pp. 1095–1097.
- Hawkins, Roger, and Richard Towell. French Grammar and Usage. Routledge, 2010, pp. 115-332.
- Hemmings, C. “Prepositional Errors in French-English Interlanguage : A Corpus-Based Study.” Linguistics and Education, vol. 29, 2015, pp. 30–45.
- Herslund, M., and L. Baronian. “Prepositions and Semantic Roles.” Linguistics, vol. 39, no. 4, 2001, pp. 813–836.
- Ikechukwu, Nwachukwu. A Contrastive Analysis of Prepositions in English and Igbo. Enugu: University of Nigeria Press, 2018, pp. 45–67.
- James, Carl. Errors in Language Learning and Use : Exploring Error Analysis. Longman, 1998, pp. 3-112.
- Lado, Robert. Linguistics Across Cultures: Applied Linguistics for Language Teachers. University of Michigan Press, 1957, pp. 2-17.
- Lahcen, H. L’impact de l’enseignement contrastif sur l’acquisition des prépositions en français et anglais. Master’s thesis, Université Ibn Zohr, 2018, pp. 81.
- Larrivée, Pierre. Linguistique de la préposition française: étude formelle et contrastive. Ophrys, 2004, pp. 119.
- Lamiroy, B. “La préposition en français : vers une approche modulaire.” Edited by L. Tasmowski, La préposition dans tous ses états, Duculot, 1999, pp. 233.
- Leech, G. A Glossary of English Grammar. Edinburgh University Press, 2006, pp. 118–121.
- Leeman, Danielle. La grammaire du français: Description et théorisation. Paris, Armand Colin, 2011, pp. 45.
- Mitchell, R., and F. Myles. Second Language Learning Theories. Hodder Arnold, 2004, pp. 98.
- Nwachukwu, Ikechukwu. A Contrastive Study of English and Igbo Prepositions. Lagos : University of Lagos Press, 2012. Pp. 45-67.
- Nwosu, Ifeanyi. Les prépositions françaises dans l’apprentissage du français au Nigéria. Thèse de doctorat, Université d’Abuja, 2017. Pp.134
- Odlin, T. Language Transfer : Cross-Linguistic Influence in Language Learning. Cambridge University Press, 1989, pp. 27-70.
- Okoro, Chukwuemeka. « Fonctionnement des prépositions simples françaises dans les langues nigériennes ». Revue Nigérienne de Linguistique Appliquée, vol. 12, no. 2, 2020, pp. 40-58.
- Okoro, Obinna. “The Role of Prepositions in English and Yoruba : A Contrastive Perspective.” Journal of Nigerian Linguistics, vol. 7, no. 2, 2010, pp. 65-90.
- Pellat, J.-C., & Rioul, R. Grammaire méthodique du français, 1994, pp. 461.
- Quirk, R., et al. A Comprehensive Grammar of the English Language. Longman Zribi-Hert.
- Radden, G., and R. Dirven. Cognitive English Grammar. John Benjamins, 2007, pp. 204.

- Riegel, Martin, Jean-Christophe Pellat, et René Rioul. Grammaire méthodique du français. PUF, 1994, pp. 223-499.
- Riegel, Martin, et al. Grammaire méthodique du français. Paris: PUF, 2018, p. 559.
- Selinker, Larry. "Interlanguage." *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*, vol. 10, no. 3, 1972, pp. 209–231.
- Weinreich, Uriel. *Languages in Contact: Findings and Problems*. New York: Linguistic Circle of New York, 1970, p. 1.

WEBOLOGIE

- "Contrastive Analysis in Language Learning." *Teaching English Today*, 2021, www.teachingenglishtoday.org/contrastive-analysis.
- Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. *La langue française dans le monde*. <https://www.diplomatie.gouv.fr>
- [//www.larousse.fr/](http://www.larousse.fr/).
- « Langue française », Wikipedia, Wikimedia Foundation, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Français>, consulté en juillet 2025.